

Chaque fois que je me suis penché sur l'un de mes frères de guerre pour épier le murmure intérieur de son âme, j'ai entendu ce frémissement sublime. Tous ambitionnent de pouvoir se rendre et de s'entendre décerner, quand ils reviendront au pays, le témoignage de leur fidélité inflexible à la consigne reçue. Ils regardent la patrie dans ses yeux en fête, où la victoire mettra plus de flamme, plus d'amour : " Tu nous avais confié une tâche, nous l'avons exécutée ! C'est fait. Il nous en a coûté bien des souffrances, mais jamais nous n'avons éprouvé tant de joie qu'à souffrir à ce point pour accomplir notre devoir ! "

J'interroge les plus meurtris : un grand blessé dont les os sont à vif, un agonisant dont toutes les tendresses brisées saignent autant que ses veines déchirées par les éclats, un cœur délicat pour qui la brutalité de cette tuerie est un perpétuel supplice. Ils sont hommes, ils sont enfants ; ils se plaignent, et un gémissement s'exhale de toutes ces douleurs pitoyables. Mais vient la parole sublime, qui emporte toutes ces plaintes. " Oui, c'est dur, M. l'Aumônier. Tout de même je suis content, j'ai fait mon devoir. " Ah ! le cri magnifique ! Nous l'entendons cette fois, nous la tenons pour toujours, l'affirmation irrésistible de l'homme reconnaissant que sa raison de vivre, sa grandeur, son bien suprême, résident tout entiers dans son devoir.